



Niamey.

Après ce premier essai qui se révéla presque un coup de maître, un autre débutant (qui allait aussi devenir très populaire), le regretté Oumarou Ganda, qui lui-même venait d'être le personnage principal du film *Moi un Noir*, de l'ethnologue Jean Rouch, l'enrôla dans sa distribution pour sa première mise en scène, *Cabascabo* (1968), dans laquelle il évoque longuement ses propres souvenirs de soldat du contingent français en Indochine. Désormais, le sort en était jeté. Zalika Souley sera actrice et depuis lors elle n'a plus quitté le septième art.

Ses débuts remontent à 1966. Il y eut, ensuite, d'autres films comme *Le Wazzou Polygame*, *Fvva* (*Femme, Villa, Voiture, Argent*), *Seitane*, tous trois d'Oumarou Ganda dont elle devient, en quelque sorte, la vedette fétiche. Elle interpréta, d'ailleurs, encore bien des rôles pour lui et on les rencontrait souvent de par le monde, de festival en festival, formant un couple uni et s'entendant à merveille. D'autres réa-

lisateurs, non nigériens, feront également appel au talent merveilleux et comme inné de l'actrice. Ainsi, paraîtra-t-elle dans *Canta of Kébi* (Nigéria), *Pétanqui* (Côte d'Ivoire), et dans bien d'autres films encore.

Lorsqu'elle jette un regard sur le passé, elle ne manque pas de souligner : "Heureusement que mon père, au lieu de me créer des difficultés, m'a

Noir, cast her in the first film he directed, *Cabascabo* (1968) in which he evoked at length his own memories as a soldier of the French contingent in Indochina. From that moment, the die was cast: Zalika Souley would be an actress and since then she has never left the seventh art.

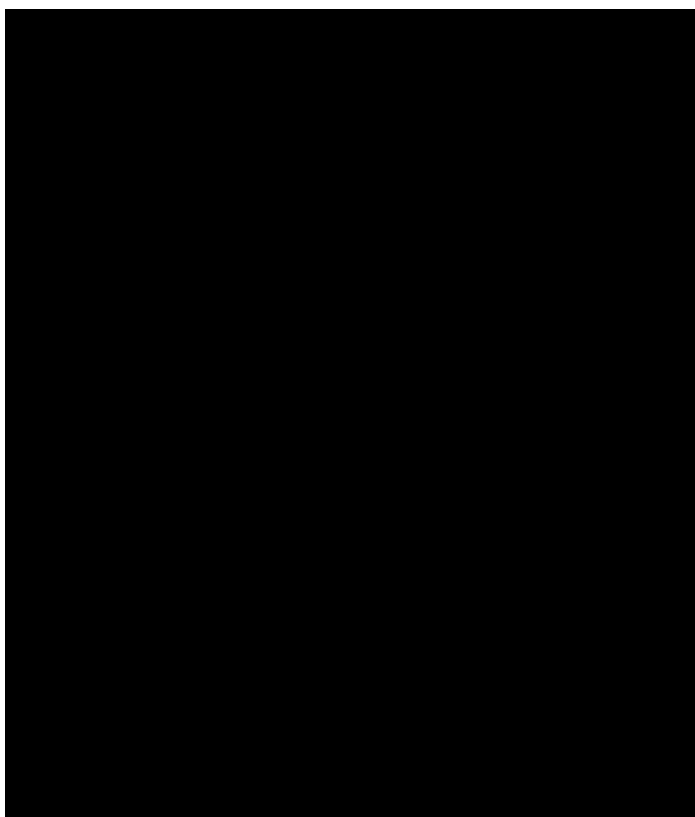
She made her debut in 1966. Then there were other films, such as *Le wazzou polygame*, *Fvva* (*Femme, Villa, Voiture, Argent*) and *Seitane*, all by Oumarou Ganda, of whom she became the cult actress in some way. She played many other roles for him and they were often to

be met around the world at various festivals, forming a very close couple who got on wonderfully well. Other filmmakers, not from Niger, also called upon her marvelous and apparently almost inborn talent as an actress. She was to appear in *Canta of Kébi* (Nigeria), *Pétanqui* (Ivory Coast) and many other films.

When she looks back to the past, she never forgets to say: "fortunately my father, instead of making things difficult for me, encouraged me in my film career".

Fortunately since, as she admits, after the first part offered to her by Moustapha Alassane, "I had taken a liking to the cinema"...

What the cinema has given her: "relations, contacts, the thousands of people I have met that I could never have hoped to meet otherwise; the cinema has also let me travel the world and make fantastic discoveries". The Carthage Festival



▲ Zalika Souley

## MUSTAPHA EL ANKA DISPARAIT DANS LA MISERE / MUSTAPHA EL ANKA DIES IN POVERTY

de/by Azzedine Mabrouki

Deux personnages se partagent la personnalité de l'acteur algérien Mustapha El Anka, mort le 3 novembre à la suite d'une longue maladie. Le comédien comique, agité, humain, qu'on croyait incroyable parce qu'il avait plein de souffle, travaillait beaucoup et riait tout autant; et l'homme ordinaire, qui était très digne malgré l'extrême pauvreté dans laquelle il a fini ses jours. Ni l'Etat ni ses collègues ne lui ont porté secours pendant sa longue maladie. Il était nécessaire, vu la gravité de son état, de le transporter dans un hôpital en France: aucun secours ne lui a été porté et le système de la sécurité sociale a refusé de prendre en charge ses soins à l'étranger. Ainsi disparaît un des plus grands comédiens d'Algérie dans la misère et l'indifférence totale! Le look chaplinien de Mustapha El Anka est apparu pourtant sur la scène de théâtres et dans une soixantaine de films et de téléfilms depuis trente ans. Il a joué dans *Chronique des années de braise* (la Palme d'or de Lakhdar Hamina). Mais aussi dans les films de Youssef Bouchouchi, Ahmed Rachedi, Rabah Laradji, Ghaouti Bendeddouch, Hadj Rahim et bien d'autres. Il a travaillé à Paris avec des réalisateurs de Tfi: Pierre Marchand et Michel Suck. Aux côtés de Hassan El Hassani, il a aussi interprété au théâtre beaucoup de rôles émouvants et drôles. Dans sa jeunesse, Mustapha El Anka (qui est mort à 67 ans) a été un émigré en France, comme tant d'autres. Il a fait tous les métiers. Il a commencé assez tôt par faire partie de l'orchestre de son père, le très célèbre El Hadji M'hamed El Anka, star de la chanson "Chaâbi" (populaire). Puis, grâce à son bagout et à sa grande frénésie, il a travaillé dans des cabarets à Paris, puis à Alger. Il chantait, jouait des sketches comiques. De là, il rejoindra la troupe du Théâtre National Algérien. Avant de commencer à affronter la caméra.

*After a long illness, the Algerian actor Mustapha El Anka, died on 3rd November. His personality was equally divided between two characters: the very human and frenetically active comedian, who seemed immortal because he was so full of life, worked hard and laughed just as much; and the ordinary man who preserved all his dignity despite the abject poverty in which he lived his last days. Neither the State nor his colleagues helped him during his long illness. Due to the gravity of his condition, he had to be transported to a hospital in France; no help was given to him and the social security refused to pay for his medical treatment abroad. One of Algeria's greatest actors thus passed away in poverty and total indifference!*

*The Chaplinesque look of Mustapha El Anka appeared on the stage and in about sixty films and TV films over the past thirty years. He was in Chronique des années de braise (by Lakhdar Hamina, which was awarded the Golden Palm), and also in films by Youssef Bouchouchi, Ahmed Rachedi, Rabah Laradji, Ghaouti Bendeddouch, Hadj Rahim and many others. In Paris he worked with the directors of Tfi Pierre Marchand and Michel Suck. Alongside Hassan El Hassani he also played many moving and comic roles on the stage. In his youth, Mustapha El Anka (who died at 67) emigrated to France, like so many others. He did every job there was. He began at a fairly early age by playing in the orchestra of his father, the famous El Hadji M'hamed El Anka, star of the "Chaâbi" (popular) song music. Then, thanks to his gift of the gab and his frenetic energy, he worked in the cabarets in Paris and later Algiers. He sang and did comic sketches. From there, he joined the Algerian National Theatre. Before stepping in front of the cameras.*

au contraire encouragée dans cette carrière cinématographique”. Heureusement puisque, comme elle l’avoue, après le premier rôle offert par Moustapha Alassane, “J’avais pris goût au cinéma”...

L’apport du cinéma: “Des relations, des contacts, des rencontres par milliers que je n’aurais jamais espéré avoir autrement ; le cinéma m’a permis, aussi, de parcourir le monde, de faire des découvertes fantastiques”.

Les Journées Cinématographiques de Carthage (Jcc)

en 1990 lui ont rendu un hommage mérité. “Ce geste de la part des Tunisiens m’est allé droit au cœur... Mais j’eusse souhaité que ce fussent les autorités de mon pays à être les premiers à me distinguer...”

Le cinéma africain? “Je constate que depuis le début de cette décennie il avance à pas de tortue”...

Situation matérielle: “Je n’ai jamais perçu globalement plus de 500.000Fr\$ pour un rôle: nos cinéastes ne payent pas ou payent très mal”...

La mort d’Oumarou Ganda, Zalika la ressent toujours comme une bougie qui s’est éteinte. C’est comme si le cinéma nigérien s’était arrêté.

Lors du Fespaco, en février/mars 89, Zalika Souley a été élue présidente de l’Association des Actrices Africaines, créée d’ailleurs à cette occasion. Une sorte de reconnaissance unanime des femmes au rôle que l’actrice nigérienne a joué pour la revalorisation de la femme dans le monde du cinéma africain.

(Jcc) paid tribute to her in 1990.

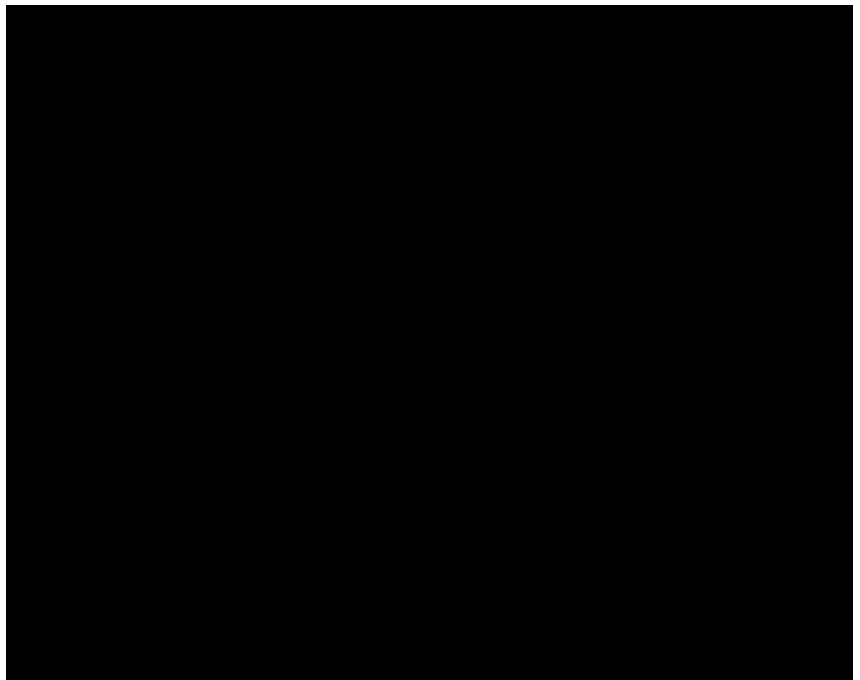
“This gesture by the Tunisians went straight to the depths of my heart... But I would have liked the authorities in my country to have been the first to give me recognition...” African cinema? “Since the beginning of this decade, I have to say that it has been progressing at snail’s pace”... Material situation: “I have never earned more than a total of 500,000 Francs for a part; our filmmakers do not pay or they pay very badly”...

Zalika Souley feels the death of Oumarou Ganda like a candle that has gone out. It is as if

portrait. I/SOULEY

Vedette  
fétiche des  
grands  
cinéastes  
nigériens,  
Alassane et  
Ganda.

Cult actress  
of the major  
Niger  
directors,  
Alassane and  
Ganda



▲ Zalika Souley

Niger cinema has come to a halt. Talking of the situation of women in Niger, Zalika Souley recognizes her contribution to the change in outlook and vehemently condemns the intolerance by a part of Niger society regarding women and young girls.

At Fespaco in February/March 1989, Zalika Souley was elected president of the newly-created Association of African Actresses. A sort of unanimous recognition by women of the role played by the Niger actress in asserting the value of women in the world of African cinema.